

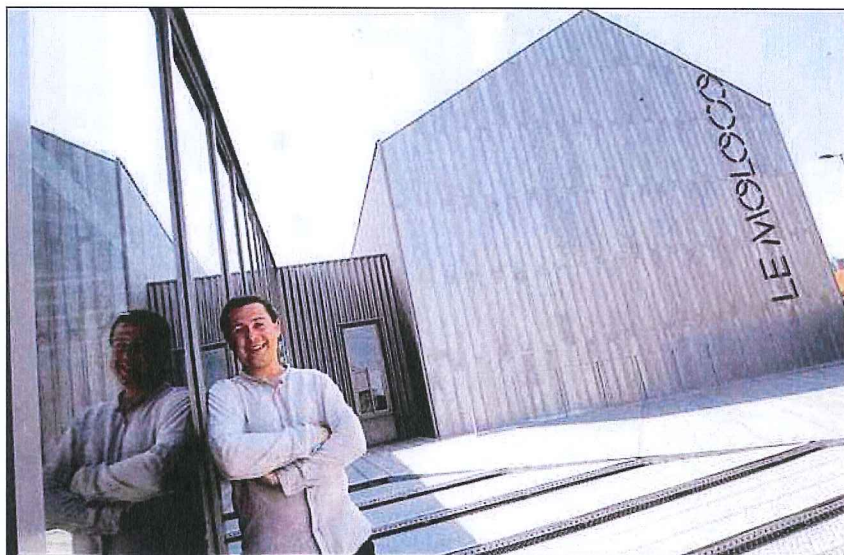


## Culture Première assemblée plénière du schéma d'orientation des lieux de musiques actuelles hier à Audincourt

# Solima : ensemble, c'est tout

INITIÉ (entre autre) par le Moloco, étendu à l'Aire urbaine, au département puis à la région, il était normal que la première assemblée plénière du Solima ait lieu à Audincourt hier. Solima pour « schéma d'orientation des lieux de musiques actuelles ». Solima pour « solidaire » également. « Le Solima redéfinit la conception jacobine du territoire. Tout est déhiérarchisé. L'État, les acteurs, les collectivités territoriales se retrouvent à la même table, au même niveau », résume Jean-François Burgos, vice-président de la **Fédération** nationale des collectivités pour la culture.

L'idée ? Décloisonner le champ des musiques actuelles, créer une émulation et un échange entre les salles, les musiciens et les associations pour, à terme, mieux orienter les politiques culturelles en fonction des besoins et des particularités du territoire. « Certains Solima ont par exemple mis à jour des fractures entre le Nord et le Sud d'un département », note Jean-François Burgos. « Le Solima réunit l'intérêt commun et l'intérêt général. On sort de la filière pour se situer dans l'espace



Inauguré en septembre, le Moloco fait partie des instigateurs du projet.

Photo d'Archives

public », ajoute Vera Bezsonoff de la Fédurok.

### Réfléchir aux pratiques

Le schéma serait en fait une sorte d'application directe de l'adage « l'union fait la force ». « Non, de l'union fait le partage », corrige Vera Bezsonoff. « On n'est pas dans le rapport de force

mais dans la discussion. » Quoi qu'il en soit, pas besoin de convaincre David Demange, directeur du Moloco, du bien fondé du Solima. Celui qui prêche depuis des années en faveur de la concertation et qui est aujourd'hui partenaire d'une trentaine d'acteurs locaux parmi lesquels le Pinky bar ou le

Route 66, explique : « Le Solima va permettre de formaliser tout ça, de prendre du recul et de réfléchir sur nos pratiques. »

L'Aire urbaine, particulièrement pourvue en salles de concert (La Poudrière, l'Atelier des Mômes, Beaucourt, l'Axone) aurait tout à y gagner. En terme de program-

mation d'abord et d'événements ensuite. À ce titre le festival GÉNÉRiQ, qui a rassemblé 19.000 spectateurs de Dijon à Mulhouse cette année, est un bel exemple de coopération réussie.

Surtout, le Solima offrirait une visibilité et une voix aux « petites » associations « précaires », indispensables à l'« écosystème » musical local. « Sans Les Productions de l'impossible, les Mighty Worm ou Eye of the Dead, le Moloco n'existerait pas », rappelle David Demange. Le message est clair : les gros ne doivent pas manger les petits. « Il faut aussi que le Solima conduise à des aides, des subventions pour les nouveaux acteurs, au renforcement de celles existantes, le tout dans la durée. »

La majorité des collectivités territoriales seraient aujourd'hui prêtes à s'engager financièrement pour soutenir le Solima. Hier, des associations comme « Au coin de l'oreille », des salles telles la Rodia ou le Moloco, des représentants de l'État et des collectivités locales (parmi lesquels Martial Bourquin et Yves Ackermann) ont répondu présent.

Eléonore TOURNIER